THÉATRE MODERNE,

OU

RECUEIL DE PIÈCES

Dont les Auteurs n'ont pas encore publié leur Théâtre.

COLLECTION POUR LA BIBLIOTHÈQUE

DU GÉNÉRAL MURAT.

PARIS. (An XI.)

LA FOLLE ÉPREUVE,

COMÉDIE.

EN UN ACTE, ET EN PROSE,

Représentée pour la premiere fois à Paris, *sur le Théâtre de l'Ambigu-Comique le Mardi 6. Novembre* 1787.

Prix, 1 liv. 4 sols.





A PARIS,

Chez CAILLEAU, Imprimeur-Libraire, rue Gallande, N°. 64.

M. DCC. LXXXVIII.

PERSONNAGES.

M. DUPONT.	*M. Picardeau.*
HORTENSE, femme de M. Dupont.	*Mlle. Chenier.*
LUCILE, leur fille,	*Mlle. Simonnet.*
VALERE, amant de Lucile.	*M. Rosanville.*
ARISTE, voisin.	*M. le Lievre.*

La Scène est dans l'appartement de M. Dupont. A la droite est un Cabinet vitré; à la gauche un Bureau ou Secrétaire.



LA FOLLE ÉPREUVE, COMÉDIE.

SCENE PREMIERE.

DUPONT, ARISTE.

DUPONT.

Je ne sais, mon cher Ariste, ce que votre fils Cléon a fait à ma fille, mais elle refuse de l'épouser. Il faudra pourtant bien qu'elle y consente.

ARISTE.

Et moi, je serai le premier à l'en détourner.

DUPONT.

Vous l'en détournerez ! Eh ! pourquoi, s'il vous plaît ?

ARISTE.

Parce que je desire que votre fille soit heureuse, & qu'elle ne peut l'être avec mon fils qui lui déplaît.

DUPONT.

Qui lui déplait ! Ah ! il faudra bien qu'il lui plaise, puisque je vous l'ai promis.

A 2

ARISTE.

Eh ! promet-on ces choses là ?

DUPONT.

Ne suis-je pas le maitre de promettre ce que je veux.

ARISTE.

Oui, & votre fille la maitresse de tenir ce qui lui plaît.

DUPONT.

La maitresse ! Oh ! je lui ferai bien voir...

ARISTE.

Mais Dupont, mon ami, vous n'êtes pas sage.

DUPONT.

Je vous dis que ma fille épousera Cléon.

ARISTE.

Cela n'est pas encore fait.

DUPONT.

L'honnête femme que votre fils aura là !

ARISTE.

Je n'en doute pas.

DUPONT.

Après sa mère, elle sera la plus honnête femme de toute la ville.

ARISTE.

Mais elle peut l'être autant que sa mère.

DUPONT.

Cela ne se peut pas. Il n'y a qu'une Hortense, il n'y a qu'une Madame Dupont au monde.

ARISTE.

Mon ami, défaites-vous de cette manie de prêcher la vertu de votre épouse. Tenez, cela fait que les envieux éclairent sa conduite de plus près.

DUPONT.

Tant mieux ! Morbleu ! ma femme n'y risque

que d'être admirée davantage. Voyez, mon cher Arifte, dans un fiecle où une femme fidelle eft fi rare, il eft bien permis de fe vanter un peu quand on l'a trouvée.

ARISTE.

Ah! mon voifin, vous faites bien peu d'honneur à tous ceux qui vous environnent. On ferait bien malheureux, s'il ne falait admirer la vertu que pour la rareté.

DUPONT.

Tiens, exceptée ma femme.... &.... la tienne, je donnerais le refte pour une obole.

ARISTE.

Fi! donc! fi! quel propos! je crois ma femme fage, mais je ne prônerai pas fa vertu aux dépens de mille autres qui la valent bien; mais, Dupont, que diriez-vous fi quelqu'un vous repondait: (Ce n'eft pas moi; je connais votre époufe.) mais tout autre pourrait vous dire: que favez-vous fi votre femme eft telle que vous dites? l'avez-vous éprouvée? qui n'eft fage que faute d'occafion, n'a pas grand mérite. Dupont, que répondriez-vous!

DUPONT.

Ce que je répondrais! je dirais au genre humain de venir l'éprouver, je défierais le Blondin le mieux fait, le plus fin, le plus féduifant de lui donner la moindre tentation.

ARISTE.

Je crois votre femme honnête, mais ne vous y fiez pas.

DUPONT.

Je ne rifque rien. Ça n'en parlons plus, cela m'échauffe. Quant au mariage, comptez qu'il fe fera à mon retour.

ARISTE.

Allez-vous loin ?

DUPONT.

Ah ! ... ah ! ... je ne dis pas cela.

ARISTE.

Soit, vous avez affaire, je vous laiſſe, point de ſévérité, ſur tout avec votre fille !

DUPONT *révant.*

Laiſſez-moi faire.

ARISTE.

Adieu donc.

DUPONT *d'un air diſtrait.*

Bon-jour !

SCENE II.

DUPONT *ſeul, d'un air réveur.*

CE diable d'Ariſte me chicane avec ſa ſotte Philoſophie ; quand je n'aurais pas formé mon projet, il m'en aurait fait naitre l'idée (*Il ſonne.*) Valere eſt juſtement l'homme qu'il me faut. (*Au laquais.*) Dites à Valere de deſcendre.... & à Lucile auſſi. (*ſeul*) D'ici à demain il y aura du changement dans la maiſon. Monſieur Ariſte, nous verrons ſi j'ai tort de vanter ma femme.... mais voici Valere, & Lucile. (*Ils entrent chacun d'un coté oppoſé.*)



SCENE III.

DUPONT, VALERE, LUCILE.

DUPONT, *à Valere.*

MON ami, vous ne fortirez pas d'ici jufqu'à ce que je fois revenu ; j'ai befoin de vous pour une affaire d'importance.

VALERE.

Monfieur, je vais vous attendre.

DUPONT, *à Lucile.*

Vous, ma fille, ayez foin de faire votre toilette le plus élégament poffible. Vous recevrez ce foir une vifite qui vous furprendra.

LUCILE.

Une vifite, mon père ?

DUPONT.

Je ne vous en dis pas davantage. Vous pouvez rentrer dans votre appartement.

(*Il fort.*)

SCENE IV.

(*Quand Dupont eft forti, les jeunes gens reftent dans l'attitude de gens étonnés. Lucile a l'air de s'en retourner, mais lentement.*)

VALERE, *d'un ton trifte & fenfible.*

VOUS fortez déjà.

LUCILE.

Il le faut bien. Si on nous voyait enfemble...

VALERE.

Ah ! ma chere Lucile, reſtez au moins un moment pour diſſiper les frayeurs que m'à données votre pere.

LUCILE.

Ah ! Valere, croyez-vous que vous ſoyez ſeul à les ſentir ?

VALERE

Quelle eſt donc la perſonne qu'il veut vous amener ?

LUCILE.

Je tremble d'y ſonger.

VALERE.

Un mari ſans doute,

LUCILE.

C'eſt ſûrement ce Cléon que je haïrais à la mort, quand l'idée de me ſéparer de vous ne le rendrait pas déjà odieux à mes yeux.

VALERE, *d'un ton pénétré.*

Vous ſéparer de moi, Lucile ! & que deviendrai-je ?

LUCILE.

Nous ſerons deux malheureux.

VALERE.

Ciel ! à quel ſort je ſuis deſtiné ! J'ai tout quitté pour jouir du bonheur de vous voir, & je ne m'en repens pas ; j'ai caché mon nom, je me ſuis livré à une étude inſipide, j'ai eſſuyé depuis tant de tems la mauvaiſe humeur de Monſieur Dupont, qui, quoique votre père, eſt bien le plus capricieux des hommes, j'eſperais qu'un jour la fortune me permettrait de vous demander pour épouſe, je n'ai oſé mettre que votre mere dans la confidence de l'amour que vous m'avez inſpiré, & je verais à mes yeux un père inſenſé, ſacrifier le bonheur de

ſa fille, le bonheur de tout ce que j'aime, à un vil intérêt, ou à un caprice ! non. Dans le moment meme ou je verrai entrer l'odieux époux qu'on vous propoſe, n'eſperez plus me revoir. J'irai loin de vous, loin de tout le monde, pleurer, non mon malheur, ce n'eſt pas ce qui me touche le plus, mais le votre, Lucile, mais les maux que vous ſouffrirez, ces maux affreux qu'il ne me ſera plus permis de partager.

LUCILE.

O! mon ami, mon ſeul ami, ne vous abandonnez pas au déſepoir. Tout n'eſt pas perdu. Ma mère m'aime....

VALERE.

Et qui eſt-ce qui ne vous aime pas Lucile?

LUCILE.

Elle deſire notre union, & elle n'attend pour en parler à mon père que le moment ou il ne ſera plus entêté de ſon Monſieur Ariſte, & de ſon Cléon.

VALERE.

Il ſerait bien dommage que nous ne fuſſions pas unis, nous nous aimons ſi bien, Lucile!

LUCILE.

Au moins ſi nous n'avons pas le bonheur d'être unis, vous pouvez croire, Valere. que l'autorité paternelle ne ſera pas aſſez puiſſante pour me faire prononcer des vœux que mon cœur démentirait.

VALERE.

Quoi! vous pourriez réſiſter?...

LUCILE.

J'aurai autant de courage que d'amour, je ne crois pas pouvoir en dire davantage.

VALERE.

Ah! chère Lucile! quand je ne vous aurais jamais aimé, je vous aimerais dès ce moment pour toute la vie.

LUCILE.

Mais qu'eſt-ce que mon père vous veut dire?

VALERE.

Je l'ignore abſolument. Et que peut-il me dire qui m'intéreſſe autant que l'eſpoir de vous obtenir ou la crainte de vous perdre!

LUCILE.

Conſolez-vous, mon bon ami, conſolez-vous. Il eſt ſi doux d'eſpérer quand on aime! Quelque choſe qu'il arrive, ou nous ſerons heureux enſemble, ou nous ſouffrirons les mêmes maux, c'eſt un ſoulagement qu'on ne pourra nous enlever. Si on veut me forcer, ne doutez pas que je ne préfère la retraite la plus obſcure au malheur d'accepter d'autre main que la vôtre. Dans quelque lieu que vous ſoyez, alors vous pourrez dire à tout moment: elle penſe à moi, elle n'eſt pas tout-à-fait malheureuſe!

VALERE.

Adorable Lucile, dans le tranſport.....

(Il lui baiſe la main.)

(Hortenſe paroît & ſurprend Valere aux genoux de Lucile.)

SCENE V.

LES PRÉCÉDENS, HORTENSE.

HORTENSE.

OUI-DA!

VALERE & LUCILE.

Ciel!

HORTENSE.

Mademoiselle, vous vous donnez-là d'étranges libertés.

VALERE.

Ah! Madame, pardonnez à Lucile, je suis le seul coupable.

HORTENSE, *à Lucile.*

Vous ne dites rien.

LUCILE, *d'un ton timide.*

Ma mère, vous ne m'avez pas défendu de parler à Valere....

HORTENSE, *à tous deux.*

Non, mais je vous avais défendu d'avoir aucun entretien secret avant que j'aie pû engager votre père à votre union.

VALERE.

Madame....

HORTENSE.

Écoutez, Lucile, je vous pardonne à cause du desir que j'ai de vous unir à Valere, mais je vous ordonne d'être plus réservée jusqu'à ce qu'il vous soit permis de faire éclater vos sentimens.

LUCILE.

Ah! je vous le promets de tout mon cœur.

HORTENSE.

Votre mariage est plus certain que jamais, & peut-être est-il désespéré.

LUCILE.

Comment!

VALERE.

Que dites-vous?

HORTENSE.

Mon mari eſt plus entiché que jamais de ſon Monſieur Ariſte & de ce fou de Cléon, & il veut abſolument que vous l'épouſiez.

VALERE, *avec douleur.*

Et Lucile obéira?

LUCILE.

Ah! ma mère, c'eſt à vous à prononcer....

HORTENSE, *à tous deux.*

Je ferai tout ce que je pourrai pour vous rendre heureux, mais en attendant, méritez mes ſoins & mon amitié.

VALERE.

Madame, vous n'aurez plus rien à me reprocher.

HORTENSE.

J'entends mon mari. Lucile, rentrez dans votre appartement. Valere, ſongez à gagner l'amitié de mon Époux. (*Elles ſortent toutes deux.*)

(*Valere ſe met au bureau & feint de travailler.*)

SCENE VI.

DUPONT, VALERE.

DUPONT.

AH! voilà l'ami Valere qui travaille. Ce n'eſt pas un pareſſeux l'ami Valere; auſſi l'aimons-nous bien tous, ma femme, ma fille & moi....

VALERE.

Monſieur, je ſuis bien ſenſible....

DUPONT.

Point de ſenſible! laiſſe-là ton ouvrage.

VALERE.

Comment !...

DUPONT.

J'ai bien des chofes à te dire, Affeyons-nous. Écoute bien attentivement.

VALERE.

Je vous écoute.

DUPONT.

Valere, tu fais que j'ai une fille aimable.

VALERE.

Adorable !

DUPONT.

Sage.

VALERE.

C'eft un ange.

DUPONT.

Riche.

VALERE.

Peu importe !

DUPONT.

Comment diable. Cette qualité là vaut bien les autres.

VALERE.

Elle a encore d'autres qualités.

DUPONT.

Enfin, tu fais comme elle eft.

VALERE.

Eh bien !

DUPONT.

Devine ce que que j'en veux faire.

VALERE, *d'un rire embarraffé.*

La marier, je parie.

DUPONT.

Ma foi ! tu l'as dit.

VALERE.

Et quel eſt l'heureux mortel qui....

DUPONT.

Attends. Comme tu es un homme aimable, inſinuant, adroit, plein d'eſprit....

VALERE, *avec joie.*

Monſieur!...

DUPONT.

Comme Lucile m'a vanté mille fois ta prudence, la ſageſſe de tes conſeils ...

VALERE.

Vous me comblez.

DUPONT.

C'eſt toique j'ai choiſi pour....

VALERE, *tranſporté.*

Moi que vous avez choiſi !....

DUPONT.

Oui, pour engager ma fille à épouſer Cléon.

VALERE, *confus & troublé.*

Pardonnez moi, Monſieur; je ferais mal cette commiſſion-là.

DUPONT.

Il faut pourtant bien que tu la faſſes.

VALERE.

Mais, Monſieur, vous qui pouvez faire parler l'autorité paternelle....

DUPONT

Oh! c'eſt bien différent; un père a toujours l'air de commander lors même qu'il donne des conſeils; mais un ami, on l'écoute, il vante les qualités du Prétendu, il fait une peinture agréable du mariage...

VALERE.

Mais ſi Lucile n'aime pas Cléon?

DUPONT.

Mais si elle l'aimait je n'aurais plus besoin de toi pour les unir. Il faut que tu le lui fasses aimer.

VALERE, *ironiquement.*

L'emploi que vous me donnez est délicat. mais enfin si elle en aimait un autre ?

DUPONT.

Bon ! elle n'oserait. Je connais Lucile ; elle est froide, indolente, n'aimant rien.

VALERE.

Mais si vous ignoriez....

DUPONT, *riant.*

Ah ! mon pauvre Valere, tu ne connais guère les femmes. Tiens, je ne m'y trompe jamais. Lucile n'aime personne, te dis-je. Mais il faut que tu lui fasses aimer Cléon en faisant son éloge ; & pour récompense, je te marirai à la fille de mon fermier, à qui je donnerai une dot convenable.

VALERE.

Oh ! j'aime mieux agir sans intérêt.

DUPONT.

A d'autres. Tu connais ma femme.

VALERE.

Oui, Monsieur, c'est la plus digne femme ! (*Hortense est dans le Cabinet d'où elle écoute.*)

DUPONT.

Ah ! nous y voilà. Comme tu es un jeune homme bien fait....

VALERE.

Vous vous moquez. (*A part*) Où en veut-il venir ?

DUPONT.

Comme tu as une mine de séducteur....

VALERE.

Comment! eſt-ce que vous voulez marier Madame votre Épouſe auſſi.

DUPONT.

Point de plaiſanterie. J'ai formé un projet qui doit faire le bonheur de ma vie.

VALERE.

Quel eſt-il?

DUPONT.

Tu ſais que j'ai la bonne-foi d'avouer les vertus de ma femme; bien différent en cela de mille maris qui vont criant partout : je ſuis marié à une mégére, je ſuis l'Epoux d'un diable, j'ai épouſé une.....

VALERE.

J'entends.

DUPONT.

Moi, je dis à qui veut l'entendre, que j'ai la plus honnête femme du monde; eh bien! croirais-tu qu'on me rit au nez?

VALERE.

Certes, on a tort.

DUPONT.

Or, comme je ne veux pas entendre tous les jours : vous n'en ſavez rien, vous ne l'avez pas éprouvée; j'ai réſolu d'éprouver ma femme....

VALERE.

Eprouver madame!

DUPONT.

Oui, mon ami, & c'eſt toi que j'ai choiſi pour cette épreuve.

VALERE, *ſe léve bruſquement.*

Pardi! Monſieur, voilà deux belles commiſſions; ſéduire la mère & la fille.

DUPONT.

DUPONT.

Voyez donc le bel étonnement ! parler à une fille pour lui donner un bon parti. Feindre d'aimer une femme pour assurer un mari de sa fidélité, le grand malheur ! C'est l'intention qui fait le bien ou le mal.

VALERE.

Ma foi ! Monsieur, intention tant qu'il vous plaira, mais je ne puis m'y résoudre.

DUPONT.

Mon ami, j'en suis faché, mais il faut m'obéir ou sortir de chez moi.

VALERE.

Monsieut, vous êtes bien prompt-

DUPONT.

Mais tu fais l'enfant, écoute donc encore. J'ai feint que je devais faire un voyage....

VALERE.

Quoi ! !Monsieur, votre voyage..

DUPONT.

Est une ruse. Je me cacherai dans ce Cabinet, ma femme viendra, tu as déja acquis une certaine familiarité avec elle, tu lui feras ta déclaration.

VALERE.

Fi donc, fi !

(*Hortense disparaît.*)

DUPONT.

Tiens, mon ami, je ne puis vivre heureux sans cette épreuve.

VALERE.

Mais, Monsieur, si elle s'indigne de mon audace, comme cela arrivera, je ferai pour jamais l'objet de son mépris.

DUPONT.

Je me charge de vous réconcilier.

VALERE.

Mais elle va me chaſſer au premier mot de fleurette.

DUPONT.

Tant mieux ! mon ami, tant mieux ! je ſerai là. & je ferai votre paix en avouant la choſe.

VALERE.

Autre objection. Si Madame, (Pardonnez-moi la ſuppoſition) ſi Madame ſe laiſſait ſéduire....

DUPONT.

D'abord, cela ne ſe peut pas. Mais ſi elle t'écoutait, je la mépriſerais, je la quitterais, je n'y penſerais plus.

VALERE.

Vous ſerez bien plus avancé ; vous ſerez malheureux.

DUPONT.

Je ſuis bien plus heureux, dans l'incertitude.

VALERE.

Comment ! Monſieur, vous regardez la vertu de Madame comme une incertitude ?

DUPONT.

Mon ami, je crois à la vérité en être ſûr, mais un proverbe dit qu'il ne faut jurer de rien, & ce maudit proverbe me déſeſpère ; enfin prends ton parti, choiſis dans ce moment ton congé ou m'obéir.

VALERE *à part.*

Promettons tout plutôt que de quitter Lucile. (*Haut.*) Eh bien ! Monſieur, j'obéis en tremblant.

DUPONT.

Ah ! te voilà raiſonnable ! mais pourquoi trem-

bler? écoute ce dileme, ou ma femme résistera, ou elle sera séduite, il n'y a pas de milieu; si elle cède, je n'aurai éprouvé qu'une coquette; je ne serai plus la dupe de son hypocrisie, je serai en droit de la mépriser; si elle résiste, j'aurai le bonheur d'être sûr de sa vertu, & je pourrai l'en aimer davantage, sans craindre de brûler d'un amour qu'on n'aura pas mérité, qu'as-tu à répondre à cela?

VALERE.

Je répons, Monsieur, que mille maris vivent contens qui ne le seraient guère s'ils avaient eu la manie d'éprouver leurs épouses.

DUPONT.

Ils sont bien plus avancés, ils sont trompés du matin au soir.

VALERE.

Quelque vertueuse que soit une femme, il ne faut jamais l'exposer à l'occasion de ne l'être plus.

DUPONT.

Alors on a une femme qui n'est sage que sous condition.

VALERE.

Mais....

DUPONT.

Plus de mais, feras-tu ce que je désire?

VALERE.

Il le faut bien, vous le voulez.

DUPONT.

Je serai là, je vous observerai sans être vû, mais sur tout point de signes, tu sortirais à l'instant de ma maison.

VALERE *à part.*

Quelle commission!

DUPONT.

J'entends ma femme, laiſſe-nous; du ſecret.

SCENE VII.

DUPONT, HORTENSE.

HORTENSE.

EST-IL vrai, mon ami, que vous allez vous mettre en voyage?

DUPONT.

Qui diable a déjà pû vous en inſtruire?

HORTENSE.

C'eſt Ariſte, qui, en ſortant, m'a demandé le ſujet de votre départ.

DUPONT.

Cet Ariſte eſt comme une femme, il ne peut ſe taire.

HORTENSE.

Comment! auriez-vous voulu m'en faire un myſtère?

DUPONT.

Non, ſans doute; mais comme je ne vais pas loin....

HORTENSE *à part.*

Je le crois....

DUPONT.

Comme! ce n'eſt pas pour longtems....

HORTENSE *à part.*

Je le crois encore....

DUPONT.

Je ne vous en aurais rien dit avant l'inſtant de mon départ.

HORTENSE.

Et, ne peut-on ſavoir....

DUPONT.

Non. C'eſt une affaire que je vais arranger.

HORTENSE.

D'importance ?

DUPONT.

Très épineuſe.

HORTENSE.

Et vous partez....

DUPONT.

Dans l'inſtant, ma voiture m'attend, & quand j'aurai achevé de donner mes ordres à Valere, je me mettrai en chemin.

HORTENSE *avec beaucoup d'expreſſion.*

C'eſt un bien aimable homme que ce Valere !

DUPONT *la regardant attentivement.*

Il eſt charmant !

HORTENSE.

Je voudrais avoir un tréſor à lui donner.

DUPONT.

(*à part.*) Eſt-ce que j'aurais deviné? (*haut d'un ton piqué.*) Oh ! ſi j'avais un treſor, je préférerais le donner à ma chere femme & à ma fille.

HORTENSE *ſouriant.*

Mon ami, doutez-vous que je vous donnaſſe auſſi la préférence?

DUPONT, *à part.*

Je n'en ſais trop rien. (*Haut.*) Allons! il n'eſt pas queſtion de tréſor. Ma chere amie, au plaiſir de vous revoir.

HORTENSE, *d'un air myſtérieux.*

Attendez un moment. Avant que vous me quit-

tiez, je vais vous confier un dépôt de la plus grande importance.

DUPONT.

Un dépôt.

HORTENSE.

Oui, un dépôt.

DUPONT.

Eſt-ce le tréſor que vous voulez donner à Valcre ?

HORTENSE.

Ne plaiſantons pas. Si pourtant on peut appeller tréſor une choſe dont dépend le repos de notre vie, c'eſt un vrai tréſor que je vous remets entre les mains.

DUPONT.

Voyons donc ce tréſor.

HORTENSE.

C'eſt cette boîte. Mais avant tout, dites-moi ſi vous êtes capable de garder un ſecret.

DUPONT.

C'eſt tout ce qu'on pourrait demander à une femme.

HORTENSE.

Eh! bien! promettez-moi que vous n'ouvrirez cette boîte qu'à votre retour.

DUPONT.

Comment! à mon retour! en ce cas, il vaut autant que vous la gardiez juſqu'à ce tems.

HORTENSE.

Point du tout. Il faut que vous l'enfermiez dans ce Secrétaire, & que vous l'ouvriez devant moi quand je vous en prierai.

DUPONT.

Et ce n'eſt qu'à mon retour ?...

HORTENSE.

Oui, à votre retour.

DUPONT.

Mais si j'étais long tems en voyage?

HORTENSE.

D'abord, j'espère que non. Mais y fussiez-vous six ans, six mois, six jours, ou six heures, je vous prie d'avoir cette complaisance pour moi.

DUPONT.

Ma chère femme, je n'ai rien à vous refuser. (*Il enferme la boîte dans le Secrétaire & en prend la clef tout de suite.*)

Il ne me reste plus qu'à vous dire adieu.

HORTENSE.

Adieu! mon ami, un bon voyage. (*Ils s'embrassent.*)

DUPONT.

Ah! faites descendre Lucile, que je l'embrasse aussi.... Non non; laissez-là, je passerai à sa chambre. Il faut que je parle à Valere auparavant. Adieu! ma bonne.

HORTENSE.

Comme il vous plaira, mon ami. Adieu! (*Elle sort.*)

DUPONT, *seul.*

Voici justement mon homme.

SCENE VIII.

DUPONT, VALERE.

DUPONT.

ÇA, Valere, êtes-vous dans les mêmes intentions?

VALERE, *froidement.*

Oui, Monfieur.

DUPONT.

En ce cas, je vous laiffe ; je vais dire adieu à Lucile, j'enverrai ma voiture à la campagne, & je rentrerai par la porte du jardin. Reftez ici, Valere ! je vais faire ma ronde.

VALERE, *rêvant.*

Je.... vous.... attends...

SCENE IX.

VALERE, *feul.*

CE Monfieur Dupont eft fou; & fi je n'avais pas confenti à fa folie, il me renvoyait, & je perdais à jamais l'efpoir de pofféder la charmante Lucile... fi j'avais pu avertir Hortenfe ! mais comment faire ! il va m'épier. Si je fais le moindre figne à Madame Dupont, il s'en appercevra au ton gêné qu'elle prendra.... bon ! elle va croire que j'ai perdu la tête, elle n'en fera que rire. Voila pourtant une belle commiffion que j'ai là ! nous allons avoir une converfation plaifante !.. plaifante ! pas trop.... mais enfin il le faut. Ah ! j'entends déjà notre homme, Diable ! il a été lefte !

SCENE X.

DUPONT, VALERE.

DUPONT, *avec empreffement.*

MON ami, perfonne ne m'a vu rentrer : j'ai embraffé Lucile ! j'ai empêché qu'elle me reconduifit ;

j'ai été à ma voiture, & j'ai envoyé chercher Cleon.

VALERE.

Cléon! pourquoi le chercher?

DUPONT.

Mon ami, demain il sera ici & je lui donne Lucile en mariage.

VALERE, *à part.*

Ciel! (*Haut.*) Mais, Monsieur, en avez-vous parlé à Lucile?

DUPONT.

Non, parbleu! Tout s'arangera quand le futur sera ici.... Mais laissons cela. Il n'y a pas de tems à perdre, Hortense va venir te questionner sur mon départ, il est prudent que je me cache dès-à-présent... Valere, ne me trompez pas.

VALERE.

Monsieur, vous serez content.

DUPONT.

Tu peux te jeter à ses genoux s'il en est besoin.

VALERE.

Laissez-moi faire, & cachez-vous.

DUPONT, *dans le Cabinet.*

C'est fait.

SCENE XI.

VALERE, *seul, à demi voix.*

Si je pouvais avertir Hortense.... Mais, elle n'en a pas besoin. Je suis bien sûr qu'elle va me brusquer au premier mot. D'ailleurs, si je l'avertissais, ce

ferait l'insulter ; elle croirait que j'ai craint qu'elle ne se rendit.

DUPONT.

Qu'est - ce que tu marmotes - la entre tes dents ?

VALERE, *haut.*

Je répéte mon rôle.

DUPONT.

Bon ! bon !

VALERE, *bas.*

Que fait-on ? Le caprice des femmes est si singulier.... En tout cas, je vais lui faire une déclaration si brusque, & si bête, qu'elle ne pourra y croire quand elle le voudrait.

DUPONT, *dans le Cabinet.*

Du pathétique, mon ami, du pathétique !

VALERE.

Paix ! j'entends quelqu'un.

SCENE XII.

VALERE, HORTENSE.

EH bien ! il est donc parti !

VALERE.

Oui, Madame.

HORTENSE

Qu'avez-vous donc Valere ? on dirait que cela vous fâche.

DUPONT, *dans le Cabinet.*

Il parait que cela ne la fâche guère.

VALERE.

Madame, je crains ce moment-ci depuis longtems.

HORTENSE.

Eh! que craignez-vous! êtes-vous faché de rester avec moi?

VALERE.

Oh! non.... Madame.... (*A part.*) Il faut commencer. (*Haut.*) Mais je crains que l'occasion du départ... de... Monsieur... Dupont...

HORTENSE.

Eh bien!

VALERE, *avec un embarras simulé.*

Ne me force à vous découvrir un secret que je devrais tenir à jamais caché.

HORTENSE.

Oh! voyons donc vîte. J'aime les secrets, moi.

DUPONT, *dans le Cabinet.*

J'espère que j'en serai, du secret.

VALERE.

Mais, Madame, s'il doit faire le malheur de ma vie....

HORTENSE.

Que dites-vous, Valere! je vous jure que je ne veux pas faire votre malheur.

DUPONT, *dans le Cabinet.*

Cela s'échauffe.

VALÈRE.

Ah! Madame, si j'osais vous l'avouer, je m'attirerais votre mépris, & votre haine....

HORTENSE.

Mais ne coyez pas cela, mon cher Valere.

DUPONT, *dans le Cabinet.*

Mon cher Valere!

VALERE.

Vous m'ordonneriez de m'éloigner de vous pour jamais.

HORTENSE.

Mais, mais, désabusez-vous, mon ami ; il ne me prendra jamais l'envie de m'éloigner de vous.

DUPONT.

Cela se découvrira.

VALERE.

Il ne tiendrait qu'à moi de vous faire changer de langage.

HORTENSE.

Oh ! je vous en défie.

VALERE, *vivement.*

Si je vous disais que je vous aime ; ne vous mettriez vous pas en courroux ?

HORTENSE.

Vous m'aimez, Valere, vous m'aimez !.. mais vous ne m'en avez jamais rien dit.

DUPONT.

Je commence à avoir peur.

VALERE *elevant la voix.*

Madame, je n'ai eu garde de vous insulter, je sais combien vous êtes vertueuse ; & combien il serait insensé de vouloir vous seduire.

HORTENSE *riant.*

Mais, mon cher Valere ; qui est-cequi vous parle de vertu. . . . a-t-on du courage quand on aime ?

DUPONT.

Ah ! la scélérate ! qui l'aurait cru ?

VALERE *brusquement.*

Madame, vous pensez mieux que vous ne dites.

HORTENSE.

Quoi ! Valere, vous êtes fâché que je vous écoute ; vous vouliez donc m'éprouver ?

VALERE *à part.*

Je n'y comprends rien. (*Haut.*) Madame, cessez de vous moquer de moi, & soyez en apparence aussi sage que vous l'êtes en effet.

HORTENSE *feignant d'être fâchée.*

Quoi! c'est vous qui me donnez des leçons de sagesse; vous qui m'aimez? mais c'est affreux.... Ah! Valere, vous m'avez trompée! moi qui depuis si longtems ai caché les sentimens que vous m'avez inspirés.... vous qui me forcez à vous avouer ma faiblesse, c'est vous, ingrat, qui la condamnez.

VALERE *à part.*

Nous sommes perdus!... (*Haut.*) Madame, oubliez-vous que vous avez un époux.

HORTENSE *feignant de la colere.*

Est-ce à vous, perfide, à m'en faire souvenir? (*elle s'approche du Cabinet, & dit fort haut.*) Ah! Valere! si vous saviez combien peu cet époux nous aurait gênés!

DUPONT.

Voilà une abominable femme....

VALERE *à part.*

Que faire! (*Haut.*) Ma foi! Madame, je suis las d'être joué; je vois bien que vous voulez faire une dupe, mais je vous avertis que je ne le suis pas.

HORTENSE.

Eh! que vous faut-il donc pour y croire? Ecoutez, méchant; je sais que mon mari vous aime, & quoiqu'en apparence je l'engage à vous donner Lucile en mariage, je tremblais qu'il n'y consentit.

VALERE.

Quoi, Madame, vous ne desiriez pas....

HORTENSE.

Je puis bien avoir la faiblesse de céder à un penchant qu'on ne peut vaincre; mais je ne suis pas assez criminelle pour oser aimer le mari de ma fille; aussi, mon cher Valere, si Monsieur Dupont consentait un jour à vous unir à elle, resistez-lui, je vous en prie; & si vous me meprisez, que je n'aie pas au moins la douleur de voir ma fille posséder le bien dont je n'aurai pu jouir; voilà la seule grace que je vous demande, après celle du secret.

DUPONT.

Voilà un secret bien sûr.... Ho! j'étouffe.

VALERE.

Tout ce que vous me dites est un énigme pour moi.

HORTENSE.

Eh! que faut-il donc pour l'éclaircir cette enigme? faut-il que je courre dans vos bras.... venez, mon cher ami....

(Au lieu d'aller à Valere elle lui tourne le dos en disant: venez.... Elle va du coté du Cabinet d'où Dupont sort pour l'arrêter; & elle se jette dans les bras de son mari.)

DUPONT *la repousse.*

Allez, infâme! ce n'est pas moi que vous comptiez embrasser.

HORTENSE, *jette un éclat de rire.*

Ah! ah! ah! ah!....

DUPONT.

Comment, scélérate, vous riez de cela, malheureuse! çà, qu'on se prépare à aller au Couvent.

HORTENSE, *rit encore plus fort.*
Au Couvent ! ... Ah ah ah....

DUPONT *en fureur.*
Je n'y tiens plus; vous allez voir... (*Il court à elle.*)

VALERE *les sépare.*
Monsieur !...

SCENE XIII.

LES PRÉCÉDENS, ARISTE.

ARISTE.
QUEL fracas faites-vous donc ici ?

DUPONT.
Mon ami... ma femme est une... une femme.... Comme les autres.

ARISTE.
Allons donc ! Madame est incapable.....

DUPONT.
Je l'ai vû.

ARISTE.
Oh ! il n'y à rien dire à cela.

DUPONT *d'un ton froid.*
Madame, vous sentez bien que je ne puis plus décemment vivre avec vous, vous allez voir ce dont je suis capable. Holà ! quelqu'un ! (*Un laquais vient.*) qu'on fasse descendre Lucile. Valere, vous allez la recevoir de ma main.

VALERE.
Qu'entends je ?

DUPONT.
Oui, vous serez son Époux. Ah ! Madame, vous craigniez que Lucile n'épousât Valere, de

peur de ne pouvoir l'aimer tout à votre aise ; voilà, ma foi, une honnête épouse, & une honnête mère !

ARISTE.

Je ne comprends rien à tout ceci.

DUPONT.

Mon ami, je suis obligé de retirer la parole que j'avais donnée à ton fils ; mais c'est pour de bonnes raisons.... Oh ! de bonnes raisons, ma foi !

ARISTE.

Mon ami, je n'y ai jamais compté. N'en parlons plus. Mais tâchons de vous rendre la tranquilité.

DUPONT.

Oh ! je l'aurai bientôt la tranquilité.

SCENE XIV, & dernière.

LES PRÉCÉDENS LUCILE.

DUPONT, *prenant la main de Lucile, & la présentant à Valère.*

MA fille, voilà votre Époux.

LUCILE, *étonnée.*

Quoi ! mon père !...

DUPONT.

Je vous dis que voilà votre Époux !

HORTENSE *sortant de la rêverie où elle paraissait plongée.*

Maintenant Monsieur, il serait dangereux de pousser la plaisanterie plus loin. Il faut vous avouer....

DUPONT.

Il faut avouer que vous êtes la plus perfide des femmes, & qu'il faut vous préparer à sortir d'ici....

HORTENSE.

Monsieur, je vous pardonne votre courroux....

DUPONT.

Cela est fort heureux, on me pardonne....

HORTENSE.

Oui, je vous pardonne. Mais avant que je vous quitte, faites moi la grace de décacheter le paquet que je vous ai remis tantôt.

DUPONT.

Madame, il n'est pas question de paquet.

HORTENSE.

Il contient une lettre que vous voudrez bien lire.

DUPONT.

Je ne veux rien lire.

HORTENSE.

Si vous me refusez, je prierai Monsieur Ariste de la lire lui-même.

ARISTE.

Mon ami, il faut la lire.

DUPONT.

Voyons donc cette belle lettre. (*Il prend la boîte & l'ouvre.*) Tenez, Ariste, lisez-nous cela.

ARISTE, *lit.*

» Mon ami, quand vous avez ordonné à Valere,
» de m'éprouver, j'étais dans le même Cabinet
» où vous deviez vous cacher, j'ai tout entendu,
» & je vous préviens que je vais débiter à Valere
» mille extravagances, & vous donner une frayeur
» qui vous ôtera l'envie d'éprouver une honnête

» femme. Pardonnez-moi cette ruse, qui doit faire
» le bonheur de votre fille. Je brûle depuis longtems
» de l'unir à Valere dont je connois les sentimens,
» & je n'ai pas trouvé de meilleur moyen pour vous
» y faire consentir que celui que je vais employer.
» D'ailleurs je vous avoue que je suis bien aise de
» me venger un peu. Que cette lettre serve à ma
» justification, & qu'elle soit une leçon pour vous,
» voilà l'intention dans laquelle elle est écrite.

ARISTE.

Ma foi! le tour est impayable!

DUPONT.

Je ne sais où j'en suis. Quelle imagination! ah! Madame, me pardonnez-vous ma fureur?

HORTENSE.

Oui, mon ami, si elle vous corrige.

DUPONT, *à Ariste.*

Eh bien, Ariste, j'ai donc encore le plaisir de pouvoir dire que ma femme est la plus sage!

ARISTE.

Oui, mais vous avez eu diablement peur.

DUPONT.

Que cette peur va nous donner de joie! Allons! mes enfans, soyez heureux. Et puissent tous ceux qui auront ma folie en être quittes à si bon marché.

FIN.

Lu & approuvé. A Paris, ce 29 Janvier, 1788.
SUARD.

Vu l'Approbation, permis d'imprimer. A Paris, ce premier Fevrier, 1788. *DE CROSNE.*

DRAMES ET COMÉDIES

Qui se trouvent chez CAILLEAU, *Imprimeur-Libraire, rue Galande, N°. 64.*

A.

ABDOLONIME, ou le Roi berger.
A bon Chat, bon Rat.
A bon Vin point d'enseigne.
Alexis & Rosette.
Amant de retour. (l')
Amour & Bacchus au Village. (l')
Amour Quêteur. (l')
Amour Suisse. (l')
Amours de Montmartre. (les)
Anglais à Paris (l')
Anglaise (l') déguisée.
Arlequin muet.
Arlequin Roi dans la Lune.
Artisan Philosophe. (l')
Aveux imprévus. (les)
Avocat Chansonnier. (l')
Bal Masqué. (le)
Ballon. (le)
Barogo.
Bataille d'Antioche. (la)
Battus payent l'amende. (les)
Bayard.
Bienfaisans. (les)
Bienfait anonime. (le)
Bienfait récompensé. (le)
Blaise le Hargneux.
Bon Seigneur. (le)
Bon Valet. (le)
Bonnes gens. (les)
Boniface Pointu.
Bons Amis. (les)
Bottes de Foin. (les)
Brebis (la) entre deux Loups.
Cabinet de Figures. (le)
Cacophonie. (la)
Café des Halles. (le)
Ca n'en est pas.
Caprices (les) de Proserpine.
Carmagnole & Guillot Gorju.
Chacun son Métier.
Cent Ecus. (les)
Cent Louis. (les)
Consultations. (les)
Corbeille enchantée. (la)
Christophe le Rond.
Chutchill amoureux.
Colporteur supposé. (le)
Danger des Liaisons. (le)
Déguisemens Amoureux, (les
Déguisemens, (les)
Déserteur, Drame.
Devin par hasard. (le)
Deux (les) font la paire.
Deux Fermiers. (les)
Deux Fourbes. (les)
Deux Locataires. (les)
Deux Sœurs. (les)
Deux Sylphes. (les)
Dinde du Mans. (la)
Diogène Fabuliste.
Double Promesse. (la)
Dragon (le) de Thionville.
Duel (le)
Dupes de l'Amour. (les)
Échange (l') des deux Valets.
École des Coquettes. (l')
Écolier devenu Maître. (l')
Écossaise. (l')
Écouteur aux Portes. (l')
Emménagement de la Folie. (l')
Enrôlement supposé. (l')
Ésope à la Foire.
Espiéglerie amoureuse. (l')
Ettennes de l'Amour, (les)
Eustache Pointu,
Fanfan & Colas.
Fanny.
Faux Talisman. (le)
Fausses Consultations. (les)
Fausses Infidélités. (les)
Faux Ami, Drame. (le)
Faux Billets Doux. (les)
Fédéric & Clitie.
Femme comme il y en a peu. (la)
Femmes & le Secret. (les)
Fête des Halles. (la)
Fête Villageoise (la)
Fin contre Fin.
Fête de Campagne. (la)
Folle Epreuve. (la)
Folies à la mode. (les)

Fou raisonnable. (le
Freres. (les deux)
Frères. (les deux petits)
Guerre ouverte.
Gilles ravisseur.
Héloise (l') Anglaise.
Heureuse (l') rencontre
Hymen (l'), ou le Dieu jaune.
Homme (l') comme il y en a peu.
Homme (l') noir.
Homme (l') & la Femme comme il n'y en a point.
Jacquot & Colas Duellistes.
Jacquot parvenu.
Janot chez le Dégraisseur.
Jeannette, ou les Battus ne payent pas toujours l'amende.
Jean qui pleure & Jean qui rit.
Jérôme Pointu.
Jeune Indienne. (la)
Il étoit tems.
Inconnue persécutée. (l')
Inconséquente. (l,)
Intrigans. (les)
Laurette.
Lingere (la) ou la Bégueule.
Loi de Jatab. (la)
Mal-entendu. (le)
Mannequins (les)
Manteau écarlate. (le)
Mariage de Barogo. (le)
Mariage de Janot. (le)
Mariage de Melpomène. (le)
Margot la Bouquetière.
Mari (le) à deux femmes.
Marseille sauvée, Tragédie.
Marrines. (les deux)
Matinée (la) du Comédien.
Médecin(le) malgré tout le monde.
Méfiant. (le)
Mélire & Lindor.
Mensonge excusable. (le)
Méprise (la) innocente.
Mieux fait douceur que violence.
Mère de Famille. (la)
Momus Philosophe.
Musicomanie. (la)
Naufrage d'Amour. (le)
Nègre blanc. (le)
Ni l'un ni l'autre.
Nouveau parvenu. (le)
Nœud d'Amour. (le)
Nouvelle Omphale. (la)
La Nuit aux aventures.
Ombres (les) anciennes & modernes.
Oui ou non.
Parisien dépaysé. (le)
Pension (la) Genevoise.
Petites Affiches. (les)
Pierre Bagnolet & Claude Bagnolet
Poule au Pot. (la)
Pourquoi pas ?
Pouvoir (le) des Talens.
Quatre Coins. (les)
Quiproquo de l'Hôtellerie. (le)
Ramoneur Prince (le).
Repas des Clercs. (le)
Repentir (le) de Figaro.
Résolution (la) inutile.
Revenant. (le)
Roméo & Juliette, Drame.
Rose & l'Épine. (la)
Ruse inutile. (la)
Sabotier, (le) ou les huit sols
Saintongeoise. (la)
Sculpteur. (le)
Sculpteur en Bois (le).
Sept n'en font qu'un. (les)
Sept (les) en font deux.
Serrail à l'encan. (le)
Soi-disant Sage. (le)
Sophie.
Solitude. (la)
Sourd. (le)
Sulette & Colinet.
Sultan Généreux. (le)
Têtes (les) changées.
Thalie, la Foire & les Pointus.
Théâtromanie. (la)
Tibère, Tragédie.
Torts (les) apparens.
Tracasseries de Village.
Triomphe (le) de la bienfaisance.
Tripot Comique. (le)
Triste Journée (la).
Trois Aveugles (les)
Trois Léandres. (les)
Turcaret, de le Sage.
Usurier dupé (L')
Valet (le) à deux Maîtres,
Vannier (le) & son Seigneur.
Vendanges de Suresne. (les)
Vénus Pélerine. Verseuil.
Veuve (la) comme il y en a peu.
Veuve (la) Angloise.
Wist, (le) & le Loto.
Zarine, Tragédie.